

У

а

п

н

У

Б

п





Plus de cinquante ans nous séparent de ces temps où la Géorgie célébrait son indépendance retrouvée. Notre Etat n'est plus. Utilisant la force quand on lui opposait le droit, une invasion étrangère l'a, de nouveau, provisoirement étouffé. La lutte s'est organisée. Tant par son action à l'intérieur de nos frontières que par celle de ses émigrés à l'étranger, notre peuple a proclamé son désir d'exister et de vivre libre.

La lutte se poursuit encore.

Aucun des rédacteurs de ce journal n'a connu l'indépendance de notre pays. Aucun n'a participé à la lutte qui a été menée. Ils s'engagent maintenant dans celle-ci en prenant conscience que leur appartenance à la Nation Géorgienne ne se justifie que par l'action qu'ils entreprendront pour soutenir les aspirations profondes de leur pays.

Leur apport sera modeste, mais il ne représente qu'un petit élément du processus de libération. Leur rôle leur est conféré par leur situation dans le Monde Libre. Pouvant s'exprimer librement quand le reste de leur peuple est bâillonné, ils assureront une fonction de porte-parole en Occident de la jeunesse géorgienne, en même temps qu'ils informeront cette même jeunesse sur la situation du Monde Libre et sur les idées qui y circulent.

Cette mission sera en partie réalisée par l'intermédiaire de ce journal qui vous sera périodiquement adressé. Ses rédacteurs entendent demeurer anonymes afin de préserver leur totale indépendance aussi bien à l'égard de leurs ennemis qu'à l'égard de leurs amis. Que ces derniers veuillent bien leur pardonner et faire bon accueil à ce journal.



A PROPOS DU LIVRE D'ANDREI A MALRIK
"L'UNION SOVIETIQUE SURVIVRA - T-ELLE EN 1984 ?"



Andrei Amalrik, jeune soviétique issu d'une famille d'historiens et ayant poursuivi des études d'histoire à l'université de Moscou, a exercé tout en se lançant dans la contestation littéraire d'une manière acharnée, toute une série de métiers, mais la profession à laquelle il était destiné de par sa vocation et ses études, ne lui a pas donné l'occasion de montrer ses talents. A cela une seule raison : le régime soviétique n'admet pas la contestation, ne souffre aucune critique et oblige l'individu qui se livre à celles-ci, à s'épanouir dans des domaines qu'il juge moins dangereux et mieux appropriés à la construction du socialisme, domaines parfois radicalement opposés aux aspirations des déviationnistes.

Le livre d'Amalrik fait plus appel à la raison qu'à l'affectivité, contrairement aux écrits qui nous sont parvenus jusqu'à présent, et c'est ce qui en fait son originalité. Il s'attache à démontrer pourquoi l'Union Soviétique ne pourra survivre plus de quinze ans à ses propres vicissitudes.

Dans une première partie, Amalrik se livre à une analyse de la société soviétique et des oppositions qui se manifestent au sein de celle-ci. Il nous montre avec une parfaite lucidité à quel point sa société est irrécupérable et s'efforce de dissuader tous ceux qui croient à une libéralisation du système, système qui souffre de maux profonds et incurables.

De 1952 à 1957, un important bouleversement s'est produit au sommet, mais la plus grosse partie de la masse n'a pas bronché, car elle était habituée à se taire. Cependant, cette révolution au sommet a contribué à la formation d'une force nouvelle. Dès lors, le régime eut à compter avec l'Opposition Culturelle. Amalrik se livre à une étude de l'opposition et nous montre par quels biais les écrivains et les artistes qui avaient toujours suivi la ligne officielle, se sont brusquement mis à parler objectivement et sans détour. Ce qui fit sa force, c'est qu'elle ne fut pas dirigée essentiellement contre

le régime, mais contre sa culture et celui-ci ne put l'empêcher de s'intégrer progressivement et profondément à l'art officiel, allant même jusqu'à modifier ce dernier. Cette opposition donna naissance à une nouvelle force qui commença à s'acharner non seulement contre la culture, mais aussi contre les méthodes du régime et l'idéologie, idéologie dangereuse car, elle se voulait capable de tout expliquer, ce qui amena la société entière à vivre dans un monde irréel, une sorte de délire.

Dans le cadre de cette opposition, apparut le Samizdat, publication par l'auteur lui-même, en vue d'échapper à la censure officielle et dont les exemples ne manquent pas (Siniavsky, Daniel, Guinzbourg). Celui-ci engendra le Mouvement Démocratique, considéré comme la première des oppositions sérieuses car il avait une organisation, une publicité et était parfaitement légal. Mais ce mouvement démocratique n'était-il pas voué à l'échec comme toute opposition qui jusque-là avait conduit son action d'une manière négative, critiquant sans proposer de solutions ?

Dès 1957, trois idéologies de base firent leur apparition, à savoir : Le Marxisme Léninisme authentique, l'Idéologie Chrétienne et l'Idéologie Libérale. Ces trois idéologies teintèrent le mouvement démocratique et toutes trois concoururent à une même fin : L'ordre légal fondé sur le respect des droits fondamentaux de l'homme. L'auteur nous dépeint la composition de ce mouvement démocratique qu'il préfère assimiler à la classe moyenne plutôt qu'à l'intelligentsia. Ce mouvement pourrait s'appuyer sur une classe dite de spécialistes, composée de personnes de revenus moyens dont la profession exige une formation considérable et une certaine autonomie intellectuelle dans l'exercice de ses activités. Amalrik nous montre qu'il n'en est rien car les couches de la société ont été ternies par l'élimination systématique des personnes actives et indépendantes. De plus, un sentiment d'impuissance, comparé à la force du régime, domine.

Il se livre ensuite à une critique hardie de la mentalité de fonctionnaire. Tout soviétique travaille pour l'état donc acquiert une mentalité de fonctionnaire. Celle-ci est particulièrement dangereuse car la notion de travail s'éclipse au profit de celle de service. Chaque fonctionnaire considère qu'il

est un infime maillon d'une énorme chaîne et même s'il pense, en tant qu'individu, que cela doit changer, il ne tentera rien car il est persuadé que sa tentative sera automatiquement vouée à l'échec. Le fonctionnaire soviétique est un spécialiste certes, mais un spécialiste de l'exécution des ordres et il a toujours le sentiment du devoir accompli.

Le grand fléau du système est la sélection bureaucratique. Ceux qui ont su se plier, exécuter les ordres sans réfléchir, ont été choisis. Les chances de promotions, les plans de carrière, ont été accordés aux éléments les plus ternes et les plus passifs. Le système est marqué par la faiblesse et l'indécision, par l'irresponsabilité à tous les niveaux. Ces bureaucrates savent arriver au pouvoir et y demeurer par tous les stratagèmes possibles et imaginables, mais ils ne savent pas, ou bien ils ont peur de s'en servir. Le but est de se maintenir coûte que coûte. Ici le pouvoir n'est dépendant ni d'une doctrine ni d'une tradition, mais seulement du pouvoir en tant que tel. Le régime doit se maintenir, voir même s'autoconserver, et à cet effet, il reste sur une attitude défensive. Les choses doivent demeurer car l'on a trop peur qu'elles changent. Comment pourrait-il en être autrement lorsque s'affrontent une élite bureaucratique passive et une classe moyenne passive ? L'intelligentsia continuera de se taire, les autorités continueront d'être reconnues et aucun vent de réforme ne viendra troubler la sérénité du régime. La classe moyenne revendique toujours plus et exige d'être traitée sur une base légale et non en fonction des besoins du régime.

Amalrik nous décrit avec brio cette immense zone grise de choses non interdites par la loi que le pouvoir essaie fallacieusement de noircir par des additifs au code pénal et d'autres méthodes non moins douteuses, et que la classe moyenne essaie de bonne foi de blanchir en faisant appel à la légalité. Le régime ne progresse malheureusement pas dans la voie de la libéralisation et toutes les tentatives de réformes se sont rapidement transformées en une scéance de colmatage des brèches de cet immense mur que représente la bureaucratie. La réorganisation s'est faite uniquement à l'échelon bureaucratique mais le régime a refusé de se transformer. Amalrik nous montre pourquoi il ne croit pas à la classe moyenne pour faire



quelque chose de constructif en cas d'autodestruction ou de libéralisation du régime . celle ci est trop fragile et trop divisée .

En outre , l'un des obstacles principaux est la mentalité russe qui n'est pas encore éduquée pour appliquer l'autogestion , la liberté individuelle et une législation de type occidental . Le Russe considère que les mots liberté et désordre ont le même sens et au lieu de jouir de cette liberté pour s'octroyer une place privilégiée , il n'entreprendra rien , de peur qu'un autre ne s'y installe à son détriment : Il n'a , toujours d'après Amalrik , que la notion du pouvoir fort et s'il a l'occasion de vivre avec autant d'aisance que son voisin , il s'arrange pour que celui ci vive aussi mal que lui .

Amalrik voit mal comment une société aussi minée que la société soviétique pourrait survivre au delà d'une date - 1984- purement conventionnelle il est vrai , d'autant plus qu'à toutes les vicissitudes intérieures s'ajoutent les dangers d'un conflit avec la Chine qui lui paraît pratiquement inévitable , comme il nous le montre dans sa deuxième partie . Celle ci repose sur des hypothèses non justifiées , sur des approximations , et rien ne dit que dans la réalité les choses se passeront de la sorte .

La Chine a fortement besoin d'éclater et de mener à bien son expansion . Une fois le conflit déclenché , les Soviétiques ne seront pas en mesure de résister à la guerre de partisans imposée par la multitude de groupuscule chinois tout au long des sept mille kilomètres de frontière .

Le problème de l'acheminement des hommes et du matériel sur le front de l'Est mettra le régime en difficultés et il ne faudra pas grand chose pour provoquer sa chute . Un autre facteur joue à son détriment : Il sera obligé de retirer ses divisions européennes pour les acheminer vers l'Extrême Orient et le départ de celles ci fera exploser le sentiment antisoviétique déjà existant dans le monde libre . L'Union Soviétique sera prise entre plusieurs feux et le régime , incapable de contrôler la situation , sera précipité vers sa chute .

Cette partie est certainement la moins solide et la plus aléatoire mais elle a le mérite d'avoir été écrite par un homme qui , à trente deux ans , a maintes fois connu les rigueurs de l'incarcération pour avoir osé s'exprimer . Il a lutté et luttera toujours comme beaucoup d'autres qui acceptent de faire le sacrifice de leur vie pour désillier les yeux du Monde Libre aux réalités soviétiques en se dressant en champions de la Liberté .



Que savons nous de la géographie géorgienne ? A ce propos nous consulterons les trois points de vue suivants : Physique , humain et ressources naturelles .

1' GEOGRAPHIE PHYSIQUE

A) Le relief : La Géorgie couvre une superficie de 69000Km carrés . Elle est située dans la chaîne montagneuse tertiaire du Caucase (ligne de plissement : Himalaya - Caucase - Carpates) . Les points culminants de cette chaîne sont le mont Elbrouz(5633 m) et le mont Kazbek .

Topographiquement la Géorgie ne comprend pas de grande plaine mais on trouve dans la dépression géorgienne toute une série de petites plaines dont la plus vaste se trouve être la plaine de Colchide .

Les vallées sont essentiellement taillées dans les massifs anciens .

B) Le climat: Pas d'unité de climat , mais celui ci est particulièrement doux en hiver , chaud et humide en été . Les pluies sont abondantes (1m à 2m50) . La Géorgie est l'une des régions les plus privilégiées car elle bénéficie de deux influences climatiques à savoir : une influence subtropicale et une influence tempérée ; la Géorgie groupe donc une diversité de climats : cinq régions climatiques coïncident avec cinq régions géologiques .

C) Sols et types de végétation : Les sols sont excessivement variés , ceci s'explique par les grandes amplitudes de dénivellement qui ont engendré une division très nette des sols et de la végétation . Nous trouvons dans les montagnes de Géorgie un étagement de la végétation :

- Steppes
- Forêts (buissons, taillis et feuillus)
- Forêts de conifères qui commencent à 1000m
- Paturages alpins à 2000m

L'une des plus belles forêts géorgienne est celle de Svanétie (tams et sapins) pays de chasseurs et de bergers .

D) Hydrographie :La constitution du réseau hydrographique est complexe et reste encore inachevée . Le régime des rivières est surtout conditionné par les neiges saisonnières . Retenons le Mtkvari , l'Alasani , l'Ingouri et le Rioni comme principaux fleuves .



II) GEOGRAPHIE HUMAINE

A) Origine de la population : Elle se chiffrait à 4. 611. 000 habitants au 1^{er} Janvier 1967 . La race géorgienne est une très ancienne race non slave, qui appartient au groupe caucasien , symbole de la race blanche . Certains de ses vestiges remonteraient à l'âge paléolithique . Les origines du peuple géorgien sont encore indéterminées , des études sont en cours ; l'une des hypothèses évoque notamment les affinités du peuple géorgien avec le peuple basque . Les Géorgiens se seraient installés à l'ouest du Caucase avant la venue des Indo-européens .

B) La population de nos jours : Elle se compose de GOURIENS, MENGRELIENS , RATJVELS , IMERETIENS , KHEVSOURS , SVANS , PCHAVS , ABKHAZES , KARTVELS et KAKHETIENS .
La densité très moyenne de la population est de 62 habitants au Km carré . Le taux de natalité a pourtant diminué depuis le début du siècle parallèlement à une diminution du taux de mortalité . Il faut noter un grand essor de la population urbaine .

Tbilissi , capitale de la Géorgie, remplace Mtskheta , l'ancienne capitale de religieuse et politique . C'est une ville très moderne qui garde l'empreinte de son histoire et notamment celle des invasions et occupations arabes , persanes, turques et russes en faisant ainsi un carrefour de peuples (40 nationalités y cohabitent) et de civilisations , carrefour de l'Europe et de l'Asie tout en gardant des caractères typiquement géorgiens .
Les autres grandes villes que l'on peut citer sont Koutafssi , Batoumi et Poti .

III RESSOURCES ECONOMIQUES



A) Données de la nature - Agriculture .

Le genre de vie traditionnel est un genre de vie agricole auquel s'intègrent des formes variées d'un artisanat d'une haute qualité. Peu de régions de l'U. R. S. S. disposent d'un aussi riche patrimoine de cultures, mais le blé demeure la ressource fondamentale, les autres récoltes ne figurent que comme appoint.

- Sur les versants bien exposés (vergers avec toutes sortes d'arbres fruitiers)
- Plantations de thé et de tabac
- Plantations de vignobles (vin épais fortement coloré)
- Dans les basses plaines, notamment celle de Colchide autour de Koutaïssi : mandariniers, citronniers et orangers
- les parties basses des plaines drainées et régulièrement irriguées se prêtent à la culture du coton
- On trouve également des muriers et de vieilles habitudes de l'élevage du vers à soie
- La sériculture est intensifiée.
- L'élevage est rationalisé et sa production accrue.

B) Données de la nature - Industrie .

Richesses des sols:

- La houille de Tkivbouli et de Tkvatchéli
- Manganèse du bassin de Tchiatoura
- Les rivières offrent des perspectives d'aménagement hydroélectrique
- Usines près de Koutaïssi et dans les ports à proximité des gisements miniers

Tbilissi possède des industries de transformation (machines outils) et des industries du textile.

.....



MR. K IS ALIVE AND STILL LIVING IN MOSCOU,

il vit et il se souvient... beaucoup de Staline, un peu moins de ses propres fautes. Il se pose même des questions sur certains des actuels chefs militaires qui conservent une part de leur admiration à Staline, et sur une certaine subsistance du culte de la personnalité dans l'actuelle Union Soviétique, et il va jusqu'à suggérer, ô ironie, une purification du parti lui qui a été justement éliminé comme élément impur tentant de rétablir un certain type de gouvernement personnel... Mr. K. : encore mais, il a perdu quelque peu le sens du ridicule en même temps qu'une partie de sa mémoire.

Et puis le doute surgit: est-ce bien Mr. K ou un dénommé Mr. Victor Louis disposant non seulement de la possibilité d'accéder à certaines bandes magnétiques et notes de Khrouchtchev, mais aussi à nombre de documents et dossiers de caractère peu public appartenant à des services de renseignements soviétiques tout aussi "peu publics", services avec lesquels on s'aperçoit que Mr. Vitâli Evguenitch Louis ne semble pas être à ses coups d'essai.

Mais finalement, la question fondamentale n'est pas de savoir par quelles mains ce document nous est parvenu, mais c'est le fait que ce document soit passé à l'ouest qui nous intéresse, sachant que s'il a pu sortir d'Union Soviétique cela n'a pu se faire qu'avec la bénédiction du Kremlin, il s'agit alors plutôt de se demander dans quels buts, celui-ci a complaisamment fermé les yeux et, dans cette optique, les hypothèses se multiplient: serait-ce dans le but de dérouter les analyses des kremlinologues ou d'autres observateurs néophytes et détourner pour un temps leur attention d'événements plus décisifs



dans l'évolution interne de l'appareil ou de la direction collective, peut-être plus simplement dans le but de donner une leçon en montrant avec quelle facilité on peut jeter le doute et le trouble dans l'esprit de soit-disant spécialistes occidentaux, ou s'agit-il encore de discréditer en Occident et, par contre-coup, à l'intérieur même de l'U. R. S. S., aux yeux du bloc communiste et du fidèle peuple soviétique, l'homme de la déstalinisation au profit d'une certaine volonté de durcissement ou plutôt, s'agit-ce là une tentative de dénigrement indirecte d'une fraction pro-stalinienne de la direction, de ces chefs militaires dont il est question aux toutes premières pages, et dont il faudrait "épurer le parti" (par exemple les militaires de G. R. U. auxquels s'oppose le K. G. B.), préparation psychologique au XXIVe congrès du P. C. de l'U. R. S. S. qui doit avoir lieu au mois de Février 71.

Si tels sont les buts de certains groupes installés au Kremlin, les méthodes pour obtenir un tel texte, puis, l'amputer largement, ou le modifier habilement par des insertions, des titres, des corrections et des surcharges sont d'une pratique aisée à tout service de renseignements organisé (et c'est une qualité que l'on peut reconnaître au K. G. B.), et se fait, avec ou sans l'accord de la personne concernée. On peut probablement retrouver une part de sources authentiques provenant d'écrits ou de conversations enregistrées attribuables à Khrouchtchev et l'existence de ceux-ci peut se rattacher là aussi à une motivation psychologique identifiable. Celle correspond tout d'abord à cette tentation commune aux hommes qui ont un jour détenu le pouvoir, de justifier leur action politique, de la légitimer à posteriori et puis aussi celle de se "laver les mains" de tous les crimes commis pendant une période où il était en position importante aux côtés de Staline, échappant à toutes les purges et à toutes les disgrâces, position relativement inconfortable vis à vis de l'histoire, ceci tout en faisant valoir l'oeuvre positive qu'il a accompli durant la seconde guerre mondiale (à Kharkov ou à Stalingrad), au XXe congrès ou encore à Genève.



Ceci dit, le document est impressionnant par le total néant qu'il offre en ce qui concerne d'éventuelles révélations historiques que l'on tente de racheter par de trop nombreuses anecdotes (nous nous félicitons, à ce propos, d'apprendre que la cuisine géorgienne même à la sauce soviétique continue de mériter des galons... de général), anecdotes se rapportant aux colères de Staline et à ses manies qui rappellent excessivement, en y cherchant une vraisemblance, le style direct et personnel de Svetlana Staline. Peut-être reste-t'il après tout un intérêt de nature différente; peut-être qu'à la lecture de ces "mémoires" quelques psychanalistes pourront s'interroger sur l'insistance et l'attachement que montre Khrouchtchev à évoquer les histoires de combats, de tir, de fusils et de chasses (aux canards?). N'y a-t'il pas là quelque résurgence inconsciente mais obsédante de quelque remord vis à vis de ces hommes trop facilement déportés, exécutés puis réhabilités, tout ceci "c'est la faute à Staline" bien sûr, mais la mémoire n'oublie pas si vite que K. était chef du P. C. ukrainien et que à ce titre il déporta sans hésiter une part des membres du P. C. et qu'il purgea l'Ukraine, que ce fut lui le libéral qui interdît à Pasternack de recevoir le Prix Nobel. N'y a-t'il pas l'ombre d'un doute chez l'homme implacable qui dénonçant en Février 1956 la terreur et les méthodes sauvages de Staline, n'hésite pas au printemps et à l'automne à devenir à son tour "le bourreau, le boucher" de Tbilissi ou de Budapest, et c'était l'époque de la libéralisation.

Alors au-delà de toutes ces questions, de ces doutes, de ces hypothèses et probabilités, il reste une leçon: c'est que encore largement bafouée et méprisée, la Vérité marchant dans les traces de la Liberté, se meurt dans le silence, celui forcé de l'Est et celui indifférent de l'Occident.

.....

Après une longue et fructueuse tournée par delà les belles provinces françaises , la troupe folklorique de Thenguiz Soukhichvili , le groupe vocal Gordela et l'ensemble moderne Orera sont parvenus à Paris .

Nous avons pu assister à un spectacle géorgien tant attendu . Si l'ensemble de Thenguiz Soukhichvili avait un effectif réduit , le spectacle ne paraissait pas en être affecté . A la suite d'une longue introduction hors sujet par quelques marionnettes fantoches qui auraient pu exécuter la danse du Kinto , absente . programme , c'est au son percutant mais agréable du doli que les esprits furent jetés dans le folklore géorgien .

Le programme de danses , un peu succinct , avait cependant un bon échantillonnage : de la danse guerrière au lékouri , en passant par des danses de cavalier , des danses de cours et des danses de mariage . Presque toutes les danses caractéristiques de la Géorgie furent exécutées dans un mélange de grâce et de virilité arrogante , comme le veut la tradition . Le tout plut énormément au public parisien qui ne put s'empêcher de bisser .

Le groupe Gordela , avec ses chansons puisées dans toutes nos si belles régions , sut montrer la beauté de la chanson géorgienne à travers ses nuances et ses variétés , ses richesses d'accords qui atteignent parfois la perfection .

Si la première partie du spectacle fut accueillie sans préjugé , nous attendions avec un esprit beaucoup plus critique la reprise du spectacle .

Si nous avons du mal à applaudir au début de la reprise , nos mains se sont rapidement réchauffées , et aux grimaces pincées que l'on pouvait voir sur les visages des spectateurs , suivirent de larges sourires . Il semblait difficile pour un spectateur français , féru de musique moderne , de concevoir un ensemble venu d'U. R. S. S. présentant un spectacle de chansons modernes . Mais Orera s'est plutôt présenté en groupe de folk song , essayant d'adapter le riche folklore géorgien et français à une musique moderne . C'est avec beaucoup de facilité qu'ils accomplirent cette audacieuse entreprise .



Il est cependant à regretter que certains instruments qui n'avaient pas leur place se firent entendre de trop et longuement durant certaines chansons .

Avec Orera , l'une des plus populaires chanteuse géorgienne , Nani Brègvadzé , nous fut présentée . Forte de l'expérience qu'elle a acquise durant ses voyages : à l'étranger , elle fit preuve sur scène d'une aisance digne des artistes anglais , américains et français . Deux légères fausses notes sont à remarquer : les passages de Nani Brègvadzé au piano ce qui déprécie la valeur d'une chanteuse . Et si l'on a pu Outre -Manche trouver une adaptation pour une chanson russe tzigane , pourquoi ne peut -on pas trouver des paroles géorgiennes à cette chanson ? Les gens assimilent déjà trop facilement Russie et Géorgie pour que les Géorgiens donnent eux même matière à confusion . Si c'est pour nous montrer quel genre de musique moderne on peut entendre à Tbilissi et dans tout le pays , il faut faire abstraction de toute chanson russe .

Si durant leur tournée en France , les groupes Gordela Orera et Soukhichvili ne donnèrent des représentations que dans les villes aux mairies communistes , quelques mois au paravant , l'ensemble Salkhino de Roustavi a voyagé à travers la France et même participé à un concours international de danses folkloriques . Ce fut là le but du déplacement de cet ensemble en France.

La Géorgie n'est pas seulement celle de la table , du tamada , celle des v vins si bons , c'est aussi une géorgie au passé historique que l'on voit dans de si belles danses . et de si belles chansons . La Géorgie a aussi son folklore très riche qui riche qui a parfois et souvent bien du mal à s'exprimer .

.....